

Fête-Dieu – Année A – Hauterive 2023-06-08

« Souviens-toi ! »

Venus ce matin en cette chapelle, nous voici en train de célébrer l'*Eucharistie*, en train de célébrer - comme nous le disons plus habituellement - la sainte messe.

Mais pourquoi la célébrer ? peut-être par habitude ? ou parce qu'il le faut ? ou encore parce que nous aimons venir en cette chapelle, goûter un moment de calme en traversant le cloître, peut-être aussi pour écouter les mélodies simples du chant grégorien ?

Pourtant : la raison de notre *venue-ici et notre être-ensemble-ici* n'est-elle pas à chercher dans une plus grande profondeur ?

De fait, ne sommes-nous pas venus plutôt parce qu'un *très très fin appel - ou peut-être quelque chose comme un rappel, l'écho d'un souvenir* - est parvenu - comme sur les pointes des pieds - jusqu'aux oreilles - non de notre corps, mais de notre cœur ? Ne sommes-nous pas venus à cause d'une *parole à peine perceptible* : résonance d'une parole si fine qu'elle ressemble plutôt à une demande :

- voix d'une parole qui vient sans bruit, ne s'impose pas, n'exige rien, ne force rien...
- parole qui semble toute disposée à se livrer elle-même, ne mendiant rien d'autre que d'être reçue ?...
- parole pour ainsi dire mendiante de l'hospitalité de notre cœur,
- mendiante de notre propre disponibilité à donner réponse, mendiant notre responsabilité face au souvenir si discret !

Mais quelle est donc cette parole qui semble se rappeler à notre mémoire - sans se lasser et pourtant sans conditionner notre liberté : cette parole si mystérieuse qui - comme une brise légère, une brise créatrice - rend capable notre cœur de s'y ouvrir librement afin de l'accueillir ?

Ce qui nous a rassemblés ici..., n'est-ce pas *cette parole absolument unique dans toute l'histoire de l'Univers*, prononcée il y a deux mille ans au cenacle à Jérusalem, parole prononcée en présence des apôtres sur le pain et le vin, prononcée par Celui dont nulle parole est vaine, dont toute parole réalise ce qu'elle exprime, parce qu'il est lui-même la Parole, le Verbe sorti de toute éternité de la bouche de Dieu et en qui le Père a créé et crée tout ce qui existe :

Celui qui - en cette chair assumée de nous et par laquelle il est vraiment notre frère - avait conscience que sa dernière parole sur le pain et le vin sera son *testament*, son testament donné une fois pour toutes, *l'attestation solennelle de son amour pour le Père et pour nous*, de son amour livré sous peu sans défense, traduit à la mort la plus humiliante ou - j'ose le dire - se laissant livrer à la mort *la plus humble*, si librement assumée qu'elle est désormais et à jamais don infini et source de tout don, offrande pure qui ne retient rien pour elle-même afin d'accompagner toute forme d'offrande de soi, tout consentement à passer à la vie qui vient du Père.

Ce qui - pour user d'un terme biblique - nous a 'con-voqués' ici, n'est-ce pas *cette parole* qui résonnera de nouveau en quelques instants : « Prenez, mangez de ce pain qui est mon corps donné..., ma chair, reçue de vous, livrée pour vous, testament fidèle de ce Souffle d'amour en lequel je suis Un avec le Père, » « prenez, buvez de ce vin pour lequel je viens de rendre grâce et qui est désormais mon sang, cette vie qui, du haut de la croix, s'écoule de mon corps - pour s'écouler en vous, afin de vous transformer, dans l'Esprit Saint, en mon corps : Faites *cela* en mémoire de moi ! »...

Faire mémoire de Jésus - en reprenant ses paroles et gestes lors de la dernière Cène - ce n'est nullement évoquer un pieux souvenir, mais c'est - bien plus - entrer dans une réalité: c'est entrer - toujours de nouveau - dans la réalité du don infini que Jésus, le Christ, a accompli pour nous : célébrer l'Eucharistie - célébrer la Grande Action de grâce que le Christ a initiée -, c'est entrer dans l'espace que nous ouvre le Souffle de son amour, l'espace que l'Amour trinitaire ouvre devant nous : nous unir à l'action de grâce offerte jour après jour par l'Église avec le Christ et en son Nom, c'est accueillir à nouveau sa promesse d'être en route avec nous jour après jour !

Permettez que j'ajoute une dernière réflexion :

De fait, en nous ouvrant au Don infini du Christ qui nous confie, à chaque communion, son corps et son sang livré et glorifiés, , ne sommes-nous pas conduits - de plus en plus - à nous laisser transformer à notre tour, nous laisser transfigurer en don :

- en don d'action de grâce adressée au Père

- et en don de service sans calcul de ceux et celles

qui, d'une façon ou d'une autre, nous sont confiés et qui sont en route avec nous ?

N'est-ce pas le sens profond du pain et du vin que nous offrons à chaque eucharistie et que tout à l'heure des frères - au nom de nous tous - vont apporter à l'autel :

le pain posé sur la patène,

le vin (avec la goutte d'eau) versé dans le calice....

... apportés à l'autel, afin qu'au moment où les prêtres - en étendant les mains - invoqueront solennellement l'Esprit Saint sur le pain et le vin,

tout ce que nous aurons librement déposé auprès de ce pain et dans le calice

soit, petit à petit, de plus en plus,

transformé par le Souffle du Père et du Fils ?